

Lettre du Cens

n°13

OCTOBRE 2020 • TRIMESTRIEL • CENTRE NANTAIS DE SOCIOLOGIE

Edito

On ne s'y attardera pas mais la période est compliquée : entre les restrictions sanitaires liées à l'épidémie Covid-19 et le vote d'une loi LPPR qui fait croire à une revalorisation financière sans précédent de la recherche alors qu'en réalité aucun engagement budgétaire n'est pris par-delà la première année et qu'il s'agit de promouvoir un type de financement (sur projet) et des contrats (dérogatoires au statut et à durée déterminée) qui ne favoriseront ni l'autonomie de la recherche, ni son inventivité, ni sa qualité, ni sa dimension collective, l'inquiétude et le mécontentement s'accumulent. Nous ne cessons de le rappeler, c'est de postes statutaires d'enseignants chercheurs et de chercheurs dont l'université a besoin pour accomplir ses missions !

Dans cette ambiance difficile, le CENS a néanmoins tenu à relancer ses activités avec entrain : AG de rentrée, premières séances des séminaires Chantiers et Ficelles, participation aux séminaires Progedo. Malgré les vents contraires, le laboratoire ne manque pas de ressources pour continuer à défendre la recherche en sociologie : rattachement au CNRS, jeunes chercheurs dynamiques, doctorants bénéficiant de financements doctoraux diversifiés, augmentation de la publication dans des revues centrales de la discipline, équipe administrative renforcée... Et c'est donc malgré tout avec confiance et grand plaisir que nous souhaitons la bienvenue aux nouveaux collègues enseignants-chercheurs et doctorants qui nous rejoignent en cette rentrée 2020/21.

Marie Cartier, Baptiste Viaud

Sommaire

Actualités sensationnelles

Trois nouvelles chercheuses et un nouveau chercheur

Marie David et Mathilde Julla-Marcy..... p. 2

Sylvie Morel et Antoine Vion..... p. 3

Délégations CNRS..... p. 4

Décrypter la société du Covid-19..... p. 4

Interview de Constanceournède... p. 5

Zoom sur les jeunes chercheurs

Nouveaux doctorants

Chloé Deveze et Jonathan Michel..... p. 6

Nathan Morin..... p. 7

Publications..... p. 7 et 8

Agenda p. 8

Publications

Olivier Masclet, Thomas Amossé, Lise Bernard, Marie Cartier, Marie-Hélène Lechien, Olivier Schwartz, Yasmine Siblot

Être comme tout le monde. Employées et ouvriers dans la France contemporaine, Paris, Raisons d'agir Collection Cours et travaux, 2020, 480 p.

Les employées et ouvriers, qui vivent des revenus de leur travail et s'efforcent de « s'en sortir » par eux-mêmes représentent, aujourd'hui encore, un groupe social important. Beaucoup plus qu'autrefois, ils entrent en interaction directe avec les membres des classes moyennes et supérieures, comme clients ou professionnels de services (garde d'enfants, santé, éducation, commerce, sécurité, transports publics, etc.). Par leurs aspirations, leur fréquentation plus longue du système scolaire, leur accès à la consommation, ils se rapprochent des catégories moyennes ; en même temps, ils demeurent éloignés du capital culturel, leurs ressources économiques restent incertaines et leur travail, peu payé et peu considéré, est toujours subalterne.

A travers 21 portraits de couples et de familles l'ouvrage montre comment ces femmes et ces hommes travaillent à « être comme tout le monde », c'est-à-dire à éviter la relégation parmi les « assistés » et à s'affirmer comme membres à part entière de ce que Robert Castel appelait la « société des semblables ». Il fait comprendre leurs aspirations autant que leurs déceptions et leurs griefs, la manière dont ils s'efforcent de jouer le jeu d'un ordre social qui pourtant leur fait peu crédit.

www.cens.univ-nantes.fr



UNIVERSITÉ DE NANTES





Trois nouvelles chercheuses et un nouveau chercheur au CENS

Marie David

Marie David rejoint le CENS en tant que maîtresse de conférences à l'INSPÉ de Nantes.

Formée en économie puis en sociologie à l'université de Nantes, elle a réalisé une thèse, soutenue en 2017, sous la direction de Sylvain Maresca et Philippe Masson. Cette thèse porte sur la construction collective des savoirs au lycée général et en première année de licence universitaire. En déconstruisant la façon habituelle de considérer les savoirs scolaires comme donnés, cette enquête montre qu'ils font l'objet de définitions successives, de conventions entre les catégories de personnes qui participent à leur transmission dans ces institutions : enseignants, mais aussi fabricants de manuels, concepteurs de programmes, inspecteurs, ou encore élèves et étudiants.

Elle poursuit actuellement ces analyses en s'intéressant au travail des enseignants-chercheurs dans les universités. Parallèlement à ces recherches, elle participe à l'animation du réseau thématique Sociologie de l'éducation et de la formation de l'Association Française de Sociologie.

Elle a enseigné les sciences économiques et sociales en lycée dans les académies de Créteil, Orléans-Tours et Nantes. Depuis 2011, elle enseigne la sociologie générale, la sociologie de l'école et la méthodologie de la recherche aux enseignants et futurs enseignants du second degré, au sein de la composante INSPÉ (ex-IUFM) de Nantes. Elle est administratrice élue de l'université depuis 2019.

Ses recherches en cours portent sur la place et les relations entre les disciplines dans les institutions d'enseignement supérieur et de recherche. Ce travail mobilise conjointement les sociologies des sciences, de l'enseignement supérieur et des institutions. Il s'agit de comprendre comment les disciplines sont travaillées au sein des institutions d'enseignement, sous quelles formes elles sont produites, diffusées et organisées, selon quelles logiques, proprement disciplinaires et épistémologiques ou hétéronomes. Elle travaille également sur les frontières internes des métiers ouvriers à travers une enquête portant sur le travail dans les CROUS (Centre régional des œuvres universitaires). Cette enquête s'intéresse aux marges du service et de l'emploi publics, dans un contexte de fonctionnarisation de l'emploi ouvrier et de diversification des prestations et des tâches des salariés de ce service public. Le point commun de ces différentes recherches réside dans la mise en œuvre d'enquêtes de terrain par observation directe.



Mathilde Julla-Marcy



Mathilde Julla-Marcy, nouvelle chercheuse au CENS vient d'être recrutée en tant que maîtresse de conférences à l'UFR STAPS de l'université de Nantes.

Initialement formée aux sciences sociales, Mathilde Julla-Marcy a soutenu en novembre 2019 à l'Université Paris Nanterre une thèse en STAPS qui prend pour objet les carrières d'athlètes engagés dans deux sports pluridisciplinaires : les épreuves combinées en athlétisme et le pentathlon moderne. En adoptant une perspective interactionniste attentive aux différentes dimensions analytiques et méthodologiques de la notion de carrière et en combinant analyse qualitative et quantitative, il s'agissait d'abord de renseigner finement des carrières sportives de haut niveau. Malgré la dimension pluridisciplinaire de la pratique, celles-ci reposent de façon classique sur une spécialisation qui suit les phases de découverte et d'initiation et précède celles de développement et de reconnaissance d'une expertise. La thèse montre

ainsi que la polyvalence devient une spécialité à part entière. L'ancrage théorique interactionniste et le dialogue avec la sociologie du travail ont permis de révéler que la polyvalence gagne à être pensée sociologiquement comme un processus faisant l'objet d'un travail spécifique et inscrit dans un cadre institutionnel propre et non pas comme une caractéristique intrinsèque des individus.

La thèse apporte également des résultats relatifs à la construction sociale et institutionnelle des spécialisations disciplinaires, aux processus de réorientation sportive, à l'analyse de l'entraînement comme créateur de configurations sociales pouvant s'apparenter à des formes de socialisation professionnelle, aux inégalités genrées dans la reconnaissance de la polyvalence et à la nécessité de conceptualiser des socialisations familiales renversées pour comprendre l'engagement des parents dans la pratique sportive de leurs enfants.

En parallèle de ce travail de recherche et d'une activité d'enseignement en STAPS, Mathilde Julla-Marcy a participé à plusieurs enquêtes collectives en partenariat avec l'INSEP portant sur différentes facettes du sport de haut niveau (le rythme de vie des sportifs, les carrières et le travail des entraîneurs, les facteurs sociaux de la très haute performance en athlétisme). Tout en poursuivant ces collaborations, elle souhaite s'intégrer au CENS en approfondissant des questionnements soulevés en thèse concernant notamment les articulations entre institutions sportives scolaires et fédérales, les formes d'excellence sportive pluridisciplinaire et la figure de la polyvalence dans la sphère sportive et professionnelle.



Actualités cenSationnelles

Sylvie Morel



Sylvie Morel vient d'être recrutée comme maîtresse de conférences à l'UFR de sociologie de l'université de Nantes.

Sylvie Morel a réalisé l'ensemble de son cursus de sociologie à l'université de Nantes. Sa thèse a été menée sous la direction de Jean-Noël Retière et portait sur les inégalités géographiques et sociales dans l'accès aux soins d'urgence. Après son doctorat, elle a collaboré en tant que post-doctorante à plusieurs recherches au sein de différentes structures (MSH-Ange Guépin de Nantes, laboratoire Espaces et Sociétés de l'Université de Rennes 2 ; laboratoire Arènes de l'Université Rennes 1 – École des Hautes Études en Santé Publique). Ces études l'ont conduite à travailler sur diverses thématiques de santé : les effets indésirables des médicaments dans le cadre des chimiothérapies anticancéreuses, l'accès aux soins des migrants primo-arrivants atteints de VIH et d'hépatites, la surmortalité dans le cancer des personnes avec des troubles psychiques sévères.

Dans ses travaux, elle s'est attachée à analyser le fonctionnement de l'organisation hospitalière et à reconstruire les trajectoires de soins des personnes malades afin de repérer les facteurs facilitant ou, au contraire, entravant l'accès aux soins et à la santé.

Les recherches de Sylvie Morel s'orientent dans deux directions. D'une part, les inégalités sociales de santé et d'accès aux soins. Dans ce cadre, elle a engagé plusieurs collaborations, notamment avec des géographes (Anne-Cécile Hoyez, Victoire Cottureau, etc.), des sociologues-anthropologues (Anne Vega, Hélène Marche, Delphine Moreau, etc.) et des médecins (santé publique, infectiologie, psychiatrie). Elle participe actuellement à une recherche interdisciplinaire financée par l'Institut National du Cancer, en collaboration notamment avec l'IRDES et les chercheuses Delphine Moreau, Anne Vega et Ibtissem Ben Dridi. Cette étude vise à repérer et comprendre les facteurs à l'origine de la surmortalité dans le cancer des personnes avec des troubles psychiques sévères.

D'autre part, Sylvie Morel s'intéresse à l'usage des nouvelles technologies de l'information et de la communication dans le domaine de la santé (télésanté, télémedecine). S'inscrivant dans la continuité de ses analyses consacrées aux inégalités géographiques d'accès aux soins d'urgence, ses recherches visent à interroger les effets de l'usage des outils connectés sur le travail et la santé des professionnels d'un côté, et sur la qualité des soins et le vécu des soins par les patients de l'autre.

Antoine Vion



À la rentrée 2020, l'UFR de Sociologie et le Centre Nantais de Sociologie accueillent Antoine Vion.

Ce dernier a été précédemment maître de conférences à la Faculté d'Economie et de Gestion d'Aix-Marseille Université de 2001 à 2018, puis professeur de sociologie à l'UFR Arts, Lettres, Langues, Sciences Humaines de cette même université. Il a été membre du conseil de laboratoire et du conseil de direction du LEST (UMR 7317) et du conseil du LabexMed.

Antoine Vion a débuté sa carrière à Rennes comme doctorant au CRAPE (aujourd'hui ARENES) et comme ingénieur de recherches pour le contrat européen New kinds of families, new kinds of social care. Ses premiers travaux de recherche portant sur le gouvernement des villes françaises (politiques culturelles, mobilisations électorales, internationalisation des politiques urbaines) ont fait l'objet d'articles dans des revues françaises et étrangères. En 2005, il a co-organisé à Aix-en-Provence, avec Thomas Le Bianic, le colloque Actions publiques et légitimités professionnelles, dont les travaux ont donné lieu à l'ouvrage du même nom édité par LGDJ-Lextenso en 2008.

Intéressé, dans le cadre du LEST, à l'analyse des configurations d'expertise dans l'industrie, il a ensuite travaillé sur les processus de normalisation en matière de téléphonie mobile et de langages informatiques. Ce dernier champ d'étude l'a conduit à collaborer avec des informaticiens de l'INRIA pour mettre au point des architectures d'entrepôts de données pour les listes de discussion. Plus récemment, il a développé des méthodes exploratoires de recherche appuyées sur des logiciels de visualisation des données sémantiques (SEMSPECT). Cela l'a notamment conduit à explorer les données des Panama Papers pour proposer une compréhension approfondie des pratiques professionnelles de montages d'évasion fiscale. Ce nouveau champ d'étude prolonge un ensemble de recherches qui le conduit à publier régulièrement des contributions sur les élites économiques européennes, la structuration des milieux d'affaires de la zone euro, la centralité des entreprises financières dans les réseaux dits interlocks et l'intégration économique par les réseaux transnationaux. Son ouvrage *Les études transnationales. Quelle sociologie de la mondialisation ?* paraîtra au premier trimestre 2021.

Au sein de l'Association Française de Sociologie, Antoine Vion est responsable avec Sophie Louey du RT 42 Sociologie des élites. Il collabore également au collectif Antiatlas des frontières, qui édite la revue Arts-sciences Antiatlas Journal.



Délégations CNRS



Fanny Renard est accueillie au CENS en délégation CNRS durant un an pour le projet : « Socialisation économique et usages des savoir-faire scolairement acquis : le cas des jeunes femmes d'origine populaire ».

S'inscrivant à la croisée des sociologies de la socialisation, de l'éducation, du genre et des classes populaires, les travaux entrepris dans le cadre de cette délégation visent à mettre au jour la manière dont des jeunes femmes d'origine populaire sont conduites à considérer comme monnayables sur le marché du travail des savoir-faire dont elles peuvent avoir d'autres usages, non rémunérés, dans la sphère domestique, les sociabilités amicales ou les relations de voisinage et la vie publique locale. À partir d'enquêtes par entretiens et observations auprès de jeunes femmes d'origine populaire (enquête auprès de jeunes préparant un CAP coiffure – MEN-DEPP¹ ; enquête réalisée avec Sophie Orange auprès de jeunes femmes d'origine populaire rurale - DREES²), Fanny Renard s'intéresse en particulier à la manière dont la socialisation économique est portée par les

formations que suivent ces jeunes femmes, notamment les filières professionnelles et technologiques de l'enseignement secondaire. Il s'agit moins de saisir la manière dont l'entreprise pénètre l'école que d'étudier comment, par le biais de pratiques scolaires ordinaires d'incitations et projections professionnelles, de transmissions scolaires de savoir-faire, l'école participe à la socialisation économique des individus et redouble, contrarie ou remodèle les manières d'être et de faire soutenues par des sociabilités familiales ou amicales. Car, en même temps qu'elle veille à inculquer une rationalité économique dominante, l'institution scolaire transmet des savoir-faire permettant aux jeunes femmes de prendre place dans d'autres systèmes d'échange. Indissociablement, il s'agit donc d'appréhender les manières dont les jeunes femmes s'approprient, le temps de leur formation et par la suite, cette socialisation économique à partir de celle portée par leur entourage familial et amical.

¹ MEN-DEPP : Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance du Ministère de l'Éducation Nationale

² DREES : Direction de la Recherche, des Études, de l'Évaluation et des Statistiques

Les délégations CNRS de **Fanny Darbus** et **Clémence Ledoux** (cf Lettre du CENS n°11) sont prolongées d'un an. Annie Dussuet a quant à elle obtenu un CRCT de six mois.

Décrypter la société du Covid-19

« Qu'est-ce qu'il nous arrive ? A-t-on jamais vu une chose pareille ? Comment continuer à faire notre métier ? Quels seront les effets de cette nouvelle pandémie ? » Voilà les questions qui animaient quelques membres du CENS le 13 mars dernier et qui furent à l'origine de ce carnet de recherche sur la plateforme Hypothèses : « **Décrypter la société transformée par l'épidémie de Covid-19** »¹. Sous la responsabilité d'un comité éditorial du CENS, ce carnet a pour objectif de recueillir des traces des activités sociales transformées, de collecter des témoignages dans notre environnement plus ou moins proche, de rassembler des données de cadrage de la situation, de donner à lire des analyses de ce qui nous arrive ou d'autres épidémies plus anciennes. Depuis le déconfinement et le regain des inquiétudes sur la circulation du virus de la Covid 19, il vise aussi à étudier par de nouvelles enquêtes les implications de la double crise, sanitaire et économique, sur les inégalités entre travailleurs, les rapports à la santé, les solidarités sociales, les effets de l'action publique, les déviances et le contrôle social, les pratiques d'enseignement et d'apprentissage, etc.

Avec le soutien de Marie Arbelot, bibliothécaire de l'UFR de sociologie, neuf membres du CENS (dont trois jeunes docteur-e-s et un doctorant) y ont déjà publié leurs analyses et leurs réflexions sur les filières d'accès aux soins d'urgence, sur la réorganisation des commerces et les files d'attente devant les magasins, sur la « continuité pédagogique », sur l'essor du *fitness* en ligne, etc. Leurs auteurs se sont beaucoup appuyés sur des photographies prises en ville, devant des commerces et des habitations, faisant une place importante aux écrits (affiches, tracts, graffitis...). Plusieurs articles proposent également des lectures commentées de travaux de recherche consacrés à l'histoire des épidémies (peste, choléra, grippe aviaire...). Une rubrique « Presse et médias » rassemble enfin des publications sélectionnées dans la presse locale ou nationale et a également relayé deux initiatives intéressantes : le documentaire « La bonne cage », qui dresse sous forme de *podcast* le portrait du quartier d'habitat social de la Boissière à Nantes avant, pendant et après le confinement, réalisé par Elvire Bornand et Frédérique Letourneux et l'enquête collective sur « La vie en confinement », initiée par des collègues de Grenoble et de Toulouse et relayée à Nantes en avril et mai par des enseignants membres du CENS auprès de leurs étudiants.

¹ <https://covid19cens.hypotheses.org/21>



Don de plants de légumes (Marie Cartier, 17 avril 2020) Extrait de : « La réorganisation commerciale en images dans des quartiers nantais gentrifiés », Marie Cartier, article publié le 7 mai 2020.

Interview de Constance Cournède



Depuis deux ans, le laboratoire, avec la Bibliothèque de Sociologie et le Service Commun de la Documentation (SCD), organise des cafés-Hal*, au cours desquels les chercheurs peuvent échanger au sujet de leurs dépôts sur la plateforme. Constance Cournède, médiatrice Archives Ouvertes au sein du SCD, nous présente le dispositif.

Bonjour Constance, peux-tu nous dire quelles sont tes missions au sein du SCD ?

Je suis à l'Université de Nantes depuis 2016, et depuis 2017 je suis médiatrice Archives Ouvertes pour le Droit et les Lettres-SHS. En effet, le SCD est administrateur du portail Hal Univ-Nantes depuis 2017 et avec Marie-Hélène Baron, qui s'occupe des Sciences et de la Santé, nous avons pour mission de développer cette archive ouverte au sein de l'Université. En 2018 nous avons créé un groupe de travail avec la DRPI (Direction de la Recherche, des Partenariats et de l'Innovation), pour identifier les acteurs et voir ce qui se faisait déjà sur le Campus : repérer qui avait déjà bien avancé sur le sujet, qui était référent, qui avait besoin d'aide ou qui était déjà un peu autonome, et en conclusion faire des préconisations sur ce que nous souhaitons pour notre université. Nous avons présenté nos recommandations au COPIL de juillet 2019, à la Vice-Présidente de l'époque, Carine Bernault et au VP Recherche Olivier Grasset. Entre temps, Carine Bernault a été élue Présidente, le VP Recherche est devenu VP Recherche et Science Ouverte et il y a une volonté politique forte d'avancer sur le sujet...

L'idée, c'est donc que ce sont les labos qui portent les projets, et le SCD, en particulier toi dans ton rôle de médiatrice, vous leur apportez des outils, une assistance ?

Tout à fait, notre rôle est de les accompagner. On peut faire à la demande des interventions dans des laboratoires où on sent qu'il y a des réticences, où tout le monde n'est pas convaincu. On peut faire par exemple une présentation rapide lors d'une assemblée générale. On peut également intervenir auprès d'un chercheur qui aurait une demande spécifique. Mais tant qu'il n'y a pas de portage politique, nos actions restent limitées.

Au CENS depuis deux ans, ont été mis en place des cafés Hal. Peux-tu nous expliquer le dispositif, nous dire comment ça fonctionne et quel est l'intérêt de ce genre de moments ?

Cela a pu se faire au CENS parce la direction du laboratoire a soutenu fortement le développement de Hal et de la collection du CENS. À ma connaissance le CENS est le seul labo à avoir instauré ce genre de dispositif. La feuille de route Open Access du CNRS pousse également fortement dans ce sens-là, mais il ne suffit pas d'être une UMR pour être sensibilisé et acteur de la Science ouverte... C'est donc avant tout une question de volonté de l'équipe de direction, qui est primordiale dans le lancement et le soutien à ces projets.

Le principe des cafés Hal, c'est de proposer, plutôt que des rendez-vous individuels, un créneau d'une heure, une fois par mois. Chaque chercheur peut venir selon le temps dont il dispose. On a constaté une certaine émulation entre les

chercheurs, mais aussi de l'entraide et des échanges très riches. Et ça permet, quand quelqu'un rencontre un problème, sur un type de document ou sur un point technique, de discuter et réfléchir ensemble.

C'est donc un moment collaboratif, ce sont des chercheurs qui s'aident entre eux, avec un « support technique » qui est présent si besoin, qui maîtrise un peu plus les aspects techniques et juridiques ?

Oui, et c'est intéressant aussi pour nous parce que ça nous permet de voir des cas concrets. De notre côté, on n'a pas forcément l'expérience de tout ce qui se fait, donc ça nous permet à nous aussi d'apprendre et d'évoluer, d'échanger avec les chercheurs sur leurs pratiques, sur leurs difficultés...

Il n'y a pas forcément que des chercheurs qui sont déjà bien avancés dans leurs pratiques de dépôt dans Hal et qui auraient besoin d'une aide technique ponctuelle, il y a aussi des gens qui n'ont jamais fait de dépôt et préfèrent ne pas se lancer tous seuls. C'est un moment d'acculturation à Hal donc c'est tout à fait positif d'avoir ces moments d'échange. Et on peut noter aussi que la responsable de la BS de sociologie participe au bon fonctionnement de ces cafés, notamment en les promouvant auprès des chercheurs, et est en capacité de les aider. C'est d'autant plus important d'avoir auprès du labo un référent qui sert de relai qu'on sait que les chercheurs sont déjà très sollicités par ailleurs.

Nous sommes dans une période à la fois de changement politique mais aussi de développement des archives ouvertes et des communs en général, y a-t-il d'autres projets en cours ?

L'étape suivante est le travail autour des données de la recherche. Toujours en collaboration avec la DRPI, nous allons faire le recensement de ce qui se fait sur Nantes. Il y a déjà des initiatives en SHS, avec Humanum-Loire ou PROGEDO-Loire par exemple. Il existe également des projets similaires dans d'autres disciplines mais ils ne sont pas toujours officiels ni clairement identifiés. Nous allons commencer par identifier tous les interlocuteurs afin d'être en mesure de dire aux chercheurs que dans leur discipline, tel labo, telle personne peut être référente pour les accompagner. Nous allons également organiser des temps forts, par exemple en lien avec la semaine internationale de la Science Ouverte, OpenAccess Week, qui a lieu à l'automne.

Notre projet est de relier tous ces aspects, les publications sur Hal, les données de la recherche etc., afin de promouvoir la Science Ouverte au sens large et que les chercheurs puissent se les approprier et s'en emparer à toutes les étapes de leurs recherches.

* HAL : Hyper Archives en Ligne) : L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion d'articles scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, et de thèses, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour consulter la collection Hal du Cens :
<https://tel.archives-ouvertes.fr/CENS/>



Les nouveaux doctorants du CENS

Chloé Devez

Après un mémoire de master 1 consacré aux pratiques professionnelles des agents immobiliers d'une petite ville en déclin, puis un mémoire de master 2 sur les trajectoires immobilières des classes moyennes du pôle privé dans une autre petite ville, Chloé Devez rejoint le CENS et débute une thèse intitulée : « **Fermetures et dématérialisation : les déconnectés à l'épreuve des recompositions du service public** », sous la direction de Pascale Moulévrier et Fabienne Laurieux.

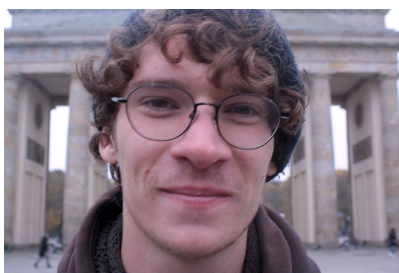


Depuis le début des années 2000, dans une démarche de diminution des coûts et de réorientation budgétaire, les services publics sont marqués par des processus de fermeture et de réduction du nombre d'agents. S'y associe l'objectif de dématérialiser la totalité des démarches administratives d'ici 2022. Ces recompositions reposent la question de l'égalité d'accès aux administrations et à leurs services, particulièrement dans les territoires ruraux exposés à ces transformations.

Cette thèse s'attachera à explorer trois aspects des recompositions du service public : premièrement les dynamiques du retrait des services dans les territoires ruraux et semi-ruraux, deuxièmement les processus et les pratiques de dématérialisation et leur mise en œuvre par les cadres et les agents de proximité et, troisièmement, les usages plus ou moins contraints des outils numériques par les classes populaires confrontées à la fermeture des guichets et administrations publiques.

La recherche s'appuiera sur des monographies de territoires, sélectionnés en fonction de leurs caractéristiques sociales et économiques contrastées. Les communautés de communes de Châteaubriant-Derval, de Sud-Retz-Atlantique et du Pays des Herbiers sont envisagées. Il s'agira, pour chaque espace, d'étudier de manière longitudinale plusieurs institutions publiques, placées dans un degré différent d'avancement de dématérialisation et de retrait. Ces monographies associeront méthodes qualitatives (entretiens semi-directifs avec les agents et les usagers, observations participantes et in situ) et quantitatives (enquête par questionnaire). Elles doivent permettre de produire la sociohistoire locale des recompositions, de cartographier les structures et de recueillir les procédures auxquelles les administrés sont confrontés. Les entretiens avec des usagers des classes populaires permettront de repérer ce que les trajectoires sociales font aux relations aux services publics des plus précaires.

Jonathan Michel



Après un mémoire de master 1 (Pratique de l'Interdisciplinarité, cohabilité par l'ENS et l'EHESS) sur le bégaiement comme produit de la trajectoire sociale et du positionnement dans l'interaction sociale (sous la direction de Wilfried Lignier, 2015-2016), puis un mémoire de master 2 consacré à l'étude ethnographique des voyageurs en bateau-stop aux Canaries (dirigé par Muriel Darmon 2018-2019), Jonathan Michel intègre le CENS et commence une thèse intitulée « **Le choix des chaînes. L'établissement de Mai 68 à aujourd'hui** » sous la direction de Marie Cartier et Boris Gobille, financée par un contrat doctoral de l'ENS de Paris.

Issu de l'intérêt pour les déviations de trajectoire forgé dans l'ethnographie des voyageurs de longue durée, la thèse qui débute prend pour objet les militants d'extrême-gauche qui, après des études supérieures, en viennent à s'insérer dans un emploi d'exécution peu qualifié afin d'y construire un travail de politisation dans la classe ouvrière. Si les établis ont déjà fait l'objet d'études historiques et sociologiques, celles-ci ont été circonscrites à une population très particulière, celle de jeunes hommes très diplômés pendant les années 68. Un des objectifs est donc d'ouvrir le prisme d'appréhension empirique du phénomène en s'intéressant à ses métamorphoses des années 1960 à nos jours, en objectivant les types de déclassements en jeu et en explorant les diverses modalités de la pratique en fonction des trajectoires individuelles mais aussi des organisations politiques auxquelles elle se rattache et de leur position dans le champ politique. Élargir le cadre d'étude permet donc de revisiter la pratique sociale au prisme d'une approche en termes de socialisation et d'interrogations sociologiques contemporaines rarement articulées entre elles. En effet, en décomposant l'établissement en un renoncement aux aspirations sociales liées à une position d'origine, une resocialisation professionnelle au travail ouvrier sans socialisation préalable et une pratique militante au sein de la classe ouvrière, on découvre un objet fécond pour poser plusieurs questions sociologiques générales tout à fait importantes : quels sont les usages politiques du déclassement social et scolaire ? Quelles sont les articulations entre socialisation primaire et socialisation secondaire ? Comment les idées politiques se diffusent-elles ou non dans les classes populaires ?



sur les jeunes chercheurs

Nathan Morin



Nathan Morin intègre le CENS et débute une thèse intitulée « Devenir, être, et se (re)convertir : les carrières des aides-soignants en EHPAD » codirigée par Pascale Moulévrier et Sophie Orange, cofinancée par Nantes Métropole et le CCAS de Nantes.

En octobre 2019, les syndicats des salariés de maisons de retraite appellent à la grève au nom de « l'épuisement physique et moral des salariés » et du manque d'effectifs. Si ces revendications touchent une certaine catégorie de métiers de la santé, elles correspondent également à un personnel très féminisé (proportion des femmes supérieure à 90 %) et peu expérimenté (près de la moitié a moins de cinq ans d'ancienneté). Cette faible ancienneté dans le poste tient au développement important de nouveaux EHPAD (Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes) au cours des dix dernières années, mais aussi au fort turn-over qui affecte ces emplois. En effet, le travail en EHPAD est marqué par sa pénibilité, à la fois physique et psychique, les soignants devant porter des charges lourdes, effectuer des tâches répétitives et dévalorisées dans des temps limités, tout en prenant en charge l'intimité et la souffrance des patients. Les difficultés de ces missions sont accentuées par des conditions d'emplois souvent précaires : temps partiels, horaires décalés, porosité des métiers, différence entre travail prescrit et travail réel, etc. En parallèle, une transformation importante de la gestion s'opère, avec notamment une montée en puissance des formations managériales et financières des directeurs d'établissement. Si les pouvoirs publics se sont saisis de cette problématique et plaident notamment pour un accroissement de l'attractivité des métiers du grand âge par la prévention des risques professionnels et le développement de perspectives de carrière, il paraît nécessaire de proposer une analyse fine des mutations du métier d'aide-soignant en EHPAD, en le réinscrivant dans les configurations territoriales dans lesquelles il est exercé mais aussi dans les trajectoires d'insertion professionnelle de jeunes femmes – majoritairement – dont le niveau de qualification a fortement augmenté ces dernières années. Ce projet viendra poursuivre des travaux passés et en cours menés au CENS portant sur les classes populaires, par le prisme des professions du care, et selon une forte dimension « genre ». S'intéressant à ce que les routines de travail font au corps des aides-soignants, à leur rapport à l'activité et à leurs « clients », il alimente les questions traitées au CENS sur ce que le social fait au corps, dans un contexte de pénurie des moyens.

Publications

Articles dans des revues à comité de lecture

Barbier C., Legon T., Marx L., **Mesclon A.**, « Les logiques du marché à l'œuvre dans les dispositifs scolaires d'éducation au cinéma », *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, Hors-série n° 7, 2020, p. 181-207.

Amossé T., Bernard L., **Cartier M.**, Lechien M.-H., Masclet O., Schwartz O., Siblot Y., « Comment étudier les classes populaires contemporaines ? De l'analyse statistique d'un espace social à une enquête par monographies de ménages », *Sociologia: Revista da Faculdade de Letras da Universidade do Porto*, 2019, p. 162-185.

Bodin R., Mengneau J., Orange S., « Adhésion enchantée et aléas universitaires : les effets ambivalents de la sélection à l'Université », *L'Année sociologique*, Vol. 70, n°2, 2020, p. 443-467.

Crasset O., « Avantages et revers de l'autonomie chez les aides à domicile en emploi direct », *Gérontologie et société*, vol. 42/162(2), 83-97. <https://www.cairn.info/revue-gerontologie-et-societe-2020-2-page-83.htm>

Dufraisse S., « Le sportif d'élite en Union soviétique, une figure controversée », *La Pensée*, 401, Janvier-mars 2020, p. 47-58.

Dufraisse S., "Struggling against the caste system, the patronage and unhealthy payments: attempts at regulation of football players' remunerations from the 1950s to the 1970s in the Soviet Union", *Soccer and society*, 21, 2020, p. 648-656.

Fleuriet S., Schotte M., « Impensables travailleurs sportifs », *La Pensée*, vol. 401, n°1, 2020, p. 15-23.

Lazuech G., « Appartenance communautaire et engagement dans le métier. Le cas d'une génération de marins pêcheurs professionnels (1940-1960) », *Économie rurale*, n° 371, janvier-mars 2020, p. 23-36.

Letourneux F., **Mengneau J., Mesclon A.**, Veron D., "Pensar um sucesso alternativo na universidade – Reclassificar experiências de professoras e de estudantes com base na auto-socioanálise", *Revista Linhas*, n°45, 2020, 233-259.

Menoux T., Noûs C., « Les deux corps au travail dans les services de luxe », *Sociétés contemporaines*, n°117, 2020/1, p. 47-71.

Roinsard N., « La régulation sociale de la pauvreté féminine à Mayotte. Une sociologie de la recomposition des rapports de solidarité au prisme du genre », *Carnets de Recherches de l'océan Indien*, n° 5, 2020, p. 21-36.

Shorokhov K., « Construire une relation avec les pouvoirs publics : la Croix-Rouge russe à la recherche de sa place », *La Revue russe*, n° 54, 2020, p. 145-157.

Walker J., « Régimes de citoyenneté, actions linguistiques et migrations en Europe », *Langage et société*, vol. 168, n°3, 2019, p. 139-158.

Autres articles

Charvet M., « Le Musée social et les fortifications de Paris (1908-1920) », *Colonnes*, n°36, juin 2020, p. 51-55.

Publications



Patricia Holder, Andrea Glauser, Thomas Mazzurana, Olivier Moeschler, Valérie Rolle, Franz Schultheis
The Sociology of Arts and Markets. New Developments and Persistent Patterns, London: Palgrave MacMillan, coll. Sociology of the Arts, 2020, 432 p.

Ce recueil de textes propose une analyse approfondie de la relation complexe et changeante entre les arts et leurs marchés. Transversale à presque toutes les explorations sociologiques des arts, cette interaction est observée et étudiée depuis longtemps. Des changements économiques rapides et profonds sont toutefois récemment intervenus. À travers des études de cas empiriques multiples et originales, couvrant des contextes artistiques, historiques et géographiques variés, cet ouvrage éclaire le déploiement de divers marchés de l'art au moyen d'approches sociologiques différenciées. Les chapitres du livre regroupent des contributions dédiées à la reconnaissance et à l'exclusion artistiques, à l'intégration et à l'autoreprésentation sur les marchés de l'art, aux changements socioculturels de ces derniers, au rôle des galeristes, des collectifs et des rankings artistiques, aux tensions propres aux industries culturelles. S'appuyant sur des recherches menées au Japon, en Suisse, en France, en Italie, en Chine, aux États-Unis, ou encore au Royaume-Uni, cet ouvrage contribue à renouveler, par sa dimension internationale, les débats autour de l'art et des marchés, et s'adresse tant aux chercheurs universitaires qu'aux étudiants en sociologie ou en économie des arts et de la culture.

Chapitres d'ouvrages

Bodin R., Orange S., « Parcoursup, une réforme conservatrice? », in Cahier #2 AOC, *Attention école*, Paris, La découverte, 2020, p. 23-30.

Misset S., « "J'ai eu deux vies". Travail sur soi et pénétration de la culture psychologique en milieu populaire », in O. Masclet, T. Amossé, L. Bernard, M. Cartier, M-H Lechien, O. Schwartz et Y. Siblot (dir.), *Être comme tout le monde. Employées et ouvriers dans la France contemporaine*, Paris, Raisons d'Agir, Coll. Cours & travaux, 2020, p. 403-417.

Poullaouec T., « "C'est vachement important de pouvoir évoluer". Ambitions sociales et déceptions politiques en milieu populaire », in O. Masclet, T. Amossé, L. Bernard, M. Cartier, M-H Lechien, O. Schwartz et Y. Siblot (dir.), *Être comme tout le monde. Employées et ouvriers dans la France contemporaine*, Paris, Raisons d'Agir, Coll. Cours & travaux, 2020, p. 349-360.

Rolle V., « Le tatouage occidental : des marges vers la professionnalisation », in M. Jaoul, D. Tharaud (dir.), *Le tatouage et les modifications corporelles saisis par le droit*, Montpellier Limoge & Toulouse : Editions L'Épître, 2020, p. 17-31.

Agenda

Séminaire Chantiers de recherche

1er octobre 2020

L. Balland et T. Poullaouec, « Professeurs des écoles : les espoirs des appelés. Enquête auprès des étudiants de l'ESPE de Nantes »

5 novembre 2020

E. Gridaine, « Les enjeux de la transformation de soi : le cas du traitement de l'obésité »

3 décembre 2020

F. Darbus, « « Santé au travail » dans les petites entreprises (restauration, coiffure, bâtiment) : premières pistes d'analyse »

17 décembre 2020

H. Wajnszok, « Annoncer l'infortune. Stratégies de valorisation d'un dommage chez les avocats de victimes d'infractions pénales »

7 janvier 2021

C. Birks, « La naturalisation d'un usage arbitraire dans la fabrique des parcs verts de loisirs »

[Consulter les autres dates et sujets de séminaire sur le site https://cens.univ-nantes.fr/les-chantiers-de-recherche-536637.kjsp](https://cens.univ-nantes.fr/les-chantiers-de-recherche-536637.kjsp)

Séminaire commun avec le Centre François Viète

9 février 2021

B. Monsaingeon, « "Waste matters": les polymères de synthèse comme matériaux jetables », 17h-18h30

Cafés Hal

24 septembre, 22 octobre et 3 décembre 2020, de 13h à 14h

Séminaire Impromptus du CENS

11 février 2021

Gabrielle Schütz (PRINTEMPS), Jeunes, jolies et sous-traitées : les hôtesse d'accueil, Paris, La Dispute, 2018

[Consulter les autres dates des Impromptus sur le site https://cens.univ-nantes.fr/les-impromptus-du-cens-451853.kjsp](https://cens.univ-nantes.fr/les-impromptus-du-cens-451853.kjsp)

Les ficelles de la thèse

26 novembre 2020

Clémence Perronnet (Centre Max Weber, UMR 5283), « Les sciences vues par la sociologie de la culture : conceptualiser et saisir par l'enquête les rapports aux sciences »

21 janvier 2021

Samuel Coavoux (Centre Max Weber, UMR 5283), « Observer l'écoute musicale. Enjeux et limites de l'usage des traces de l'activité en ligne pour la sociologie de la culture »

4 février 2021

Fatiha Kaoues (GSRL, UMR 8582), à propos de ses recherches sur les conversions au protestantisme évangélique dans le monde arabe

Comité éditorial

Directrice, directeur de publication

Marie Cartier, Baptiste Viaud

Comité de rédaction

Marie Arbelot, Marie Charvet, Anaïs Hachet, Sophie Orange

Secrétaire de rédaction et réalisation

Laurence Tual-Micheli

Contributions à ce numéro

C. Cournède, M. David, C. Devez, M. Julla-Marcy, J. Michel, S. Morel, N. Morin, T. Poullaouec, F. Renard, A. Vion

CENS

Chemin de la Censive du Tertre, 44312 NANTES Cedex 3

cens@univ-nantes.fr